

Cinéma...

Resurrection

Le cinéaste chinois Bi Gan poursuit son exploration des frontières entre réel et imaginaire. Avec *Résurrection*, il signe une odyssée sensorielle, entre science-fiction et poésie visuelle, où mémoire et technologie se confondent.

Révélé en 2015 avec *Kaili Blues*, premier long métrage salué pour son esthétique envoûtante, Bi Gan s'est imposé comme l'un des fers de lance de la nouvelle génération du cinéma d'auteur chinois. Il a confirmé ce statut avec *Long Day's Journey Into Night* (2018), film audacieux porté par un plan-séquence en 3D d'une heure, qui proposait une immersion hypnotique dans un récit éclaté.

Autodidacte du cinéma, le réalisateur a affûté son regard en réalisant des courts métrages expérimentaux, où il abordait déjà ses thèmes de prédilection — le temps, le rêve, la mémoire —, tout en façonnant une grammaire visuelle singulière : plans longs, mouvements de caméra flottants, lumière crépusculaire... une esthétique de l'onirisme qui traverse toute son œuvre.

Dans *Résurrection*, une femme, après une opération cérébrale, se retrouve en état de semi-conscience dans un monde dévasté. Elle y découvre le corps inerte d'un androïde, auquel elle décide de raconter, nuit après nuit, des récits tirés de l'histoire de la Chine. Ces récits réactivent peu à peu les sens du robot. À la fin de son récit, elle se retrouve face à un dilemme : retourner dans le monde réel, ou rester aux côtés de cette entité mécanique pour laquelle elle commence à éprouver des sentiments.

Avec ce nouveau film, Bi Gan introduit davantage d'effets visuels et opère une forme de démocratisation de sa narration. Une évolution sensible dans sa filmographie, qui conserve néanmoins son ADN sensoriel et poétique.

Au casting, on retrouve l'actrice Shu Qi — vue pour la dernière fois à Cannes en 2015 dans *The Assassin*, chef-d'œuvre d'Hou Hsiao-hsien — aux côtés de l'acteur chinois Jackson Yee et de l'acteur canado-taiwanais Mark Chao. Quant à la musique, toujours essentielle dans l'univers de Bi Gan, elle est signée par le groupe français M83.

Film de Bi Gan, Chine – France, 2025, 2h40.
Actuellement au Cameo – Nancy - Commanderie



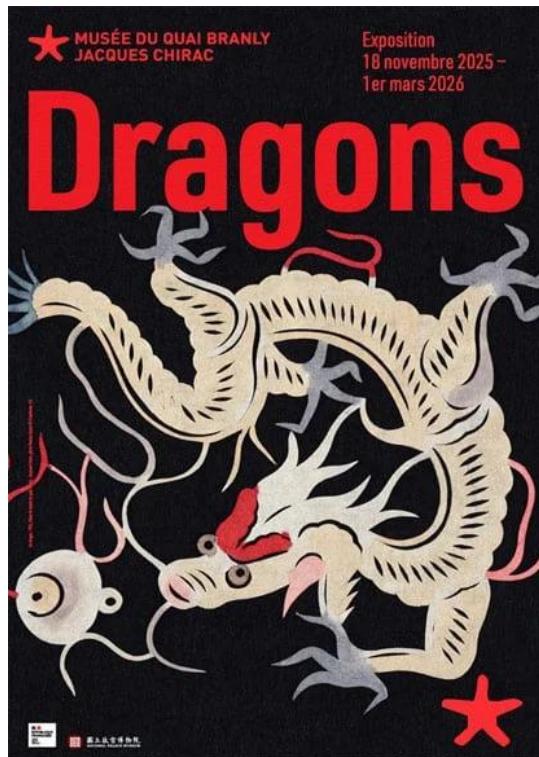
Expositions...

«Chine. Empreintes du passé» Découverte de l'antiquité et renouveau des arts 1786-1955



Le musée Cernuschi présente l'exposition Chine. Empreintes du passé, une invitation à suivre des lettrés et moines archéologues qui parcouraient montagnes et sanctuaires en quête d'inscriptions antiques gravées sur la pierre ou coulées dans le bronze. Ces signes et formes archaïques ont inspiré des œuvres dont la modernité repose alors sur l'association inédite entre calligraphie, peinture et estampage : une rencontre témoignant de la révolution visuelle en cours dans la Chine du XIXe siècle.

Au Musée Cernuschi, Paris.
Jusqu'au 15 mars 2026



Le dragon originaire de Chine n'est en rien la créature maléfique et cracheuse de feu désignée sous ce nom en Occident. Il incarne plutôt l'énergie vitale universelle et l'élément aquatique. La terre dépend de sa toute-puissance pour bénéficier des bienfaits du ciel.

L'exposition *Dragons*, réalisée en collaboration avec le Musée national du Palais de Taipei à Taïwan, présente une sélection exceptionnelle d'objets et œuvres d'art, depuis les premiers dragons apparus sur les jades et bronzes antiques jusqu'aux formes populaires contemporaines, en passant par les arts impériaux.

Le dragon, seigneur céleste, poursuit son envol. Après avoir été l'emblème de la toute-puissance des empereurs, il continue de relier la terre au ciel pour apporter force et prospérité aux hommes.

Au musée du Quai Branly, Paris.
Jusqu'au 1^{er} mars 2026.

Nouvel An Chinois...

La communauté chinoise et les amis de la Chine célébreront le Nouvel An Chinois

- le **samedi 7 février 2026**, à l'Hôtel de Ville de Nancy
- le **dimanche 8 février 2026**, à la Ferme du Charmois, à Vandoeuvre.

Retenez la date sur vos agendas !

